

INSERTEURS

S'adresser au bureau du journal à 10 heures du matin à 10 heures du soir.

Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur.

Les manuscrits ne sont pas rendus. Le tirage est national et a caractère de publicité.

UNION FRANÇAISE

JOURNAL DU MATIN

ABONNEMENTS

	Monet.	Canpa
Un mois.....	\$ 1.00	1.10
Trois.....	3.00	3.50
Six.....	5.50	6.50
Un an.....	10.00	12.50
Numéro du jour.....	\$ 0.06	
ancien.....	0.10	

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

DIRECTEUR: J. G. EORON DUBARD

REDACTION ET ADMINISTRATION, CALLE URUGUAY 26

ADMINISTRATEUR GÉANT: A. D'ARNAUD

LA RECONSTITUTION DU VIGNOBLE FRANÇAIS

L'agriculture française commence à se relever de la crise terrible qu'elle a eue à soutenir contre le phylloxéra. On sait que cette lutte a été plus onéreuse à la France, au point de vue financier, que la guerre contre l'Allemagne. Et encore dans les pertes, évaluées à 10 milliards de francs, que le phylloxéra nous a infligées, n'a-t-on pas fait entrer le coût total de la reconstitution du vignoble, qui est toujours en cours et l'on ne connaît pas dans notre siècle, le total auquel il s'élèvera. Le vignoble continue à diminuer. Les arrachages sont encore très importants, comme le constate le relevé ci-après de l'étendue du vignoble français à l'état de production:

Hectares	
1886.....	1.959.192
1887.....	1.914.150
1888.....	1.843.580
1889.....	1.817.787
1890.....	1.810.514
1891.....	1.793.374
1892.....	1.782.588
1893.....	1.793.299
1894.....	1.766.841
1895.....	1.747.002
1896 (10 mois).....	1.738.453

Il résulte de ce tableau: 1° que de 1886 à 1896, la diminution a été de 250.739 hectares; 2° qu'après un relèvement, de 1892 à 1893, la diminution a repris son cours; 3° que l'année 1896 a été jusqu'à présent, l'année du maximum de diminution.

Mais la quantité des vignes est loin d'indiquer à elle seule la puissance productive des vignobles, il faut encore tenir compte de la qualité. Sous le rapport de la qualité, il y a eu en 1896 un accroissement de production qui indique une amélioration considérable dans la condition du vignoble français. En 1893, il y a eu également une augmentation très importante, plus importante qu'en 1896; mais cette augmentation avait été due en grande partie à des circonstances climatiques exceptionnelles, circonstances qui ne se sont pas reproduites en 1896. L'été et l'automne de 1896 ont été plus vifs; les vendanges se sont faites par un très mauvais temps. Néanmoins la récolte a été abondante et d'assez bonne qualité. Dans son ensemble, elle a été évaluée à 41.650.153 hectolitres, représentant un rendement de 26 hectolitres à l'hectare, au lieu de 11 hectolitres en 1893. Quant à la récolte, on a porté la valeur à 1.173.601.485 fr., s'appliquant: 1.088.160.501 fr. aux vins de qualité ordinaire; 85.500.984 fr. aux vins de qualité supérieure.

Ce sont là des résultats des plus avantageux. On en jugera d'autant mieux en les comparant à la production des années précédentes.

Hectol.-lres

1886.....	25.063.000
1887.....	24.337.000
1888.....	30.192.000
1889.....	23.224.000
1890.....	27.416.000
1891.....	30.140.000

1892.....	29.082.000
1893.....	30.070.000
1894.....	39.053.000
1895.....	26.688.000
Moyenne.....	30.517.000

Ainsi l'année 1896 a été supérieure, dans une proportion de près d'un tiers, à la moyenne: 44.650.000 hectolitres, contre 30.517.000 hectolitres. Pour plusieurs départements la progression sur l'année 1895 a été très considérable, comme il résulte du tableau ci-après:

Grandes:		
Vin ordinaire.....	61.225.610	80.636.246
Vin supérieur.....	37.319.100	51.750.015
Hérault.....	85.818.810	152.73.180
Aude.....	51.066.800	71.211.718
Pyrenées Orientales.....	41.801.410	52.940.034
Puy-de-Dôme.....	38.228.513	37.751.87
Loire Inférieure.....	35.011.100	32.501.440
Rhône.....	31.33.935	67.6.8.568
Indre-et-Loire.....	24.367.115	34.113.10
Marne.....	22.582.537	35.008.011
Gard.....	21.735.998	33.106.330
Saône-et-Loire.....	19.911.122	41.181.350
Cote d'Or.....		
Vin ordinaire.....	13.989.778	21.078.502
Vin supérieur.....	4.817.000	7.117.759
Yonne.....	19.201.132	28.151.225

Nous n'avons compris dans ce tableau que les départements viticoles d'une grande importance. Il n'y a guère, en France, qu'une dizaine de départements dans lesquels la vigne ne soit pas cultivée. Dans l'Hérault, la plus-value de la récolte a été de 66 millions sur 1895. Dans le Rhône, cette plus-value a été de près de 100 0/0. L'amélioration dans la production représente donc une avance considérable. L'ensemble de la récolte de 1895 avait été estimée à 89.851.717 fr. Cet ensemble est évalué, pour 1896 à 117.661.485 fr. La plus-value représente 34,8 millions, plus-value qui s'accroît encore pour le vin de qualité supérieure.

Ces résultats sont dus au renouvellement de la plus grande partie du vignoble dans les départements qui occupent le premier rang sur le tableau ci-dessus. Ce renouvellement est à peu près terminé dans l'Hérault, l'Aude, les Pyrenées Orientales, le Gard; il suit son cours dans le Centre, l'Ouest et l'Est de la France. On sait aujourd'hui que toutes les vignes qui ne sont pas plantées dans des terres sèches ou submersibles doivent être renouvelées.

Une conséquence directe de la reprise de la production des vins en France a été de diminuer, dans une large proportion, l'importation des vins. Autant que la fabrication des vins industriels et des vins sucrés est encore importante. De 12.217.000 hectolitres en 1887, cette importation était tombée en 1893, sous l'effet de la grande récolte de cette année-là, à 4.492.000 hectol., elle s'est relevée à 4.378.000 (pour 10 mois) en 1896. On peut être assuré que la bonne récolte de 1896 l'a réduite notablement en 1897. Quant à l'exportation des vins français au dehors, elle n'a pas encore rattrapé les pertes auxquelles l'ont exposée la hausse des prix et la concurrence étrangère. Elle s'élevait encore en 1886 à 2.704.000 hectol., mais depuis 1886, elle n'a cessé de s'affaiblir:

1886.....	2.704.000
1887.....	2.402.000
1888.....	2.118.000

1889.....	2.166.000
1890.....	2.162.000
1891.....	2.040.000
1892.....	1.845.000
1893.....	1.509.000
1894.....	1.721.000
1895.....	1.696.000
1896 (10 mois).....	1.447.000

La perte est donc considérable, puisque de 1886 à 1896 elle représente 1 million d'hectolitres. A notre avis, on rattrapera peu à peu cette grande perte avec une amélioration soutenue dans la qualité des vins, progression qui s'accroîtra avec le temps des replantations, et une diminution dans les prix. La qualité des vins de 1893 prouve que les vins de France ont conservé toutes leurs qualités.

LE DIVORCE DE LA PRINCESSE DE CARAMAN-CHIMAY

Une histoire scandaleuse qui a défrayé dernièrement la chronique galante, est bien celle de l'aventureuse Américaine qui épousa il y a quelques années le prince de Caraman-Chimay.

On sait l'anecdote. La princesse d'humeur légère, après avoir couru les restaurants à la mode de la Capitale et avoir goûté impunément les joies de l'adultère, s'est enfuie avec un bohémien du nom de Rigo. On a pu lire, dans les journaux qu'elle serait maintenant décidée à épouser celui qui fut l'objet de cette folle passion. L'Écho de Paris raconte aujourd'hui, avec force détails, cette partie de l'histoire amoureuse de la princesse issue de famille américaine.

Au cours de ses excursions dans les restaurants à la mode, la princesse avait distingué un Tzigane; elle lui fit savoir qu'elle avait pour lui un caprice; le Tzigane se rendit sans hésitation et le caprice se transforma en liaison durable, renouvelant ainsi une autre histoire parisienne qui a eu dernièrement son dénouement dans un cimetière.

L'heureux et surtout valeureux Rigo lâcha son violon; il lâcha aussi sa femme et ses enfants, que la princesse expédia en Hongrie, après les avoir comblés de présents et leur avoir demandé de repartir jamais devant elle et surtout devant Rigo.

Désormais, il appartenait corps et âme à sa maîtresse; logé tout près de l'hôtel de Chimay, à toute heure du jour et de la nuit il recevait sa visite et devait satisfaire toutes ses fantaisies. La tyrannie n'était pas trop dure.

C'était pas encore assez à son gré: Paris est plein d'yeux qui voient, d'oreilles qui écoutent, de langues qui bavardent; il fallait aux désirs effrénés de l'Américaine, la solitude de la campagne. Elle se réfugia au château de Chimay et appela près d'elle son amoureux esclave.

Elle n'osa pas, toutefois, l'installer ouvertement dans la vieille demeure des Caraman; elle se contenta de le loger dans une auberge du village voisin où, sans la moindre vergogne, elle courait dix fois par jour le rejoindre.

Cette grande passion prit alors un

tour bucolique. Le village est baigné par une petite rivière dont le cours sinueux dessine une île boisée; alors les deux amants, amoureuxment enlacés, se laissent bercer sur un léger bateau; puis, cette fade jouissance ne leur suffit bientôt plus: ils veulent descendre sous les frais ombrages de l'île, et les habitants du pays purent assister à la résurrection et aux jeux des nymphes et des satyres.

Le bourgmestre, gardien vigilant de l'honneur et de la pudeur de ses administrés, jugea qu'il était de son devoir d'intervenir; il procéda d'abord par voie de remontrances quasi-paternelles; mais la princesse ne l'écouta pas, elle manifesta même quelques velléités de faire la nique à l'autorité; le moment était mal choisi pour invoquer le crédit de la famille de son mari; le bourgmestre tint bon et, finalement, réussit à éloigner le Tzigane.

Rigo changea de village et d'hôtel, mais il resta dans le voisinage du château et ne ferma pas les rideaux de la chambre où il recevait la princesse.

Ce démaquage eut pour résultat de propager le scandale. Il ne manquait plus à la princesse que d'installer son Tzigane au château même de Chimay. Elle eut l'audace de le faire, et les vieux serviteurs de la famille se voilèrent la face d'indignation; mais ils ne rendirent pas leurs tabliers.

On était en plein été; la rivière coulait toujours à quelques mètres de la terrasse, roulant ses flots clairs et frais. Quelle tentation de s'y baigner!

Rigo, qui ne connaissait que les eaux jaunes et boueuses du Danube, n'y résista pas; sous l'œil amoureux de la princesse, il essaya de tirer sa coupe. Déception! il touchait, à chaque brassée, le fond!

Pourquoi cette rivière n'est-elle pas plus profonde? s'écria-t-il en s'échouant tout meurtri sur la rive.

Plus profond? s'écria la princesse; tu veux qu'elle soit plus profonde? Elle le sera!

Et elle ordonna de creuser le lit du cours d'eau.

Rigo put s'y ébattre tout à son aise. Je dois, pour rester fidèle à la vérité, ajouter que la princesse contesta l'authenticité de cette anecdote. Enfin, brisant les derniers liens qui l'attachaient encore à son mari et à ses enfants, la princesse quitta Chimay, fit une courte apparition à l'hôtel de Chimay, puis se cacha avec son amant dans une maison meublée sous le nom de Mademoiselle Rigo, et prit son vol vers l'Italie.

Le Tzigane l'avait conquise tout entière!

C'est alors que le prince entama le procès en divorce et chargea M^r Bernaert, ancien ministre de l'Intérieur en Belgique, d'exposer au Tribunal de Charleroi les griefs que nous venons de résumer.

Au petit monsieur des «H.S. Sociétés» DE "LA NACION"

On m'a dit, hier soir, d'exhilarant écrivain, que vous étiez. Nous avons même eu à l'Union une petite discussion. J'ai soutenu que votre tentative d'article était l'œuvre de deux

personnes, parce que, en vérité la chose me paraît trop bête pour un seul homme. J'ai eu aussi l'explication de votre attaque absolument inattendue. Vous avez cru que l'article sur Dubois était de moi, et en le voyant signé Pif-Paf, vous m'avez accusé de changer de nom comme vous changez de chemise.

Tout ça pour faire croire au public que vous avez trois chemises puisque vous m'affublez de trois noms. N'encombrez pas votre commode, jeune homme; je n'ai que deux noms, et mes articles ont cet avantage sur les vôtres, ils sont toujours signés de même. Avouez que tous ne m'avez jamais vu aux Pósitos en votre compagnie, vous avez inventé de toutes pièces une petite conversation, et croyant être spirituel vous n'avez été que grossier.

Si votre journal vous paye pour être drôle, vous lui volez son argent, et de votre «Paf» Volé que vous devez trouver extrêmement amusant, je pourrais vous ajuster un «Pafquin volé» qui, plus vrai, vous amuserait peut-être moins.

Favola.

MAGGY

FIN

Cependant Maggy ne me répéta jamais qu'elle était à moi pour la vie. Elle ne me le dit qu'une fois, et ce fut, en effet, pour la vie. Il y avait chez elle une étrange pudeur à dire des mots d'amour; elle n'en connaissait pas d'autres et seulement quand je la priais de me dire qu'elle m'aimait, elle se sentait nue et rougissait. Elle était comme une rose qui se défendait d'exhaler son parfum.

Ainsi elle demeura toujours pour moi très franche et secrète, et peut-être elle ne se doutait pas qu'elle me cachait quelque chose. Elle n'avait pas à se défendre de moi. J'avais en elle une confiance aveugle et cette confiance-là seule est lucide, car elle regarde en dedans et ne se fie pas aux apparences. Mais il était dans sa nature d'être d'instinct obscure. Un instant (venu de quels fonds de l'être, de quels sévères lontanais?) aversit la femme de se réserver des coins d'ombre. Toutes sont mystérieuses et un peu dissimulées. Maggy aussi a des tiroirs où, prudemment, elle semble cacher un peu de sa vie. Cependant, elle m'avait confié son âme et son cœur. Je crois qu'elle a toujours vécu plus au fond d'elle que moi-même.

Où, il y a eu en elle une certaine différence qu'elle signorait vivre, et pourtant elle avait une vie profonde, elle vivait toute sa substance jusque dans les racines de son être. Maggy a des silences où peut-être elle ne se parle pas, où certainement elle me dit des choses que je ne comprends pas. Et ensuite elle sort de ces silences, elle a des folies de paroles que je comprends et qui ne disent plus rien. Elle parle alors comme si elle cessait de me dire quelque chose. Et elle m'est surtout cachée quand elle a l'air de m'avoir tout dit. Ses yeux aussi ne sont plus les mêmes: ils sont bien plus beaux pendant qu'elle se tait. Ils ont alors une lumière dormante, une lumière d'en dessous comme les étangs. La petite source tressaille au

fond, les remous des algues, les fines chevelures de la vie. Il lui arrive, en ces moments, de rougir sans cause, une onde légère à ses tempes, le spasme délicieux du flot intérieur; et elle seule sait ce que sa vie a pensé en elle ou plutôt c'est sa vie qui le sait et ne le dit pas. Cependant, il lui arrive de me dire des choses comme ceci: «Écoute, ami...» Je la regardai et elle continuait: «Tu serais bien étonné si je te disais...» Et puis elle se met à rire; je pense alors qu'elle-même ne savait pas ce qu'elle voulait me dire. Une secousse brève de la sensation, le remous léger de la source au fond et la surface ensuite s'est unifiée.

Pourtant, l'âme ne morte pas en vain aux lèvres; Maggy, dans l'instant même, a eu quelque chose à me dire.

Le grand courant de vie a passé en elle, la vie profonde des races, de tous les êtres qu'elle continue. Et déjà l'était trop tard, elle n'a pas pu dire la chose sacrée, la chose de vie. Puis-je douter, néanmoins, qu'elle l'ait en elle?

C'est, d'ailleurs, une vraie enfant, ma Maggy, une enfant fantasque et très raisonnable, une rusée et ingénue petite femme, étrangement douée de personnalité brune. C'est une parcelle de la durée de la femme en qui toute la femme se résume, car l'homme n'est presque jamais qu'un homme, une forme accidentelle et localisée des séries; mais la femme est bien le multiple aspect éternel de toute la féminité. O petite Maggy, je vois en toi des choses si loint! Tu m'apparais toutes les mères, jusqu'à l'Éve nue, l'adorable femme sauvage qui livrait avec une impudeur délicate, dans les jardins d'Éden, ses seins pointus à la soif de l'époux. Elles furent des esclaves, des martyres, des reines, et tu aurais pu être une amazone, car je ne te connais que par tout ce que tu m'as laissé ignorer et ne sais pas toi-même. Tes colères sont d'une Sémiramis minuscule comme ton amour d'une petite reine de Saba, et cependant tu es venue dans la maison pour vivre aux côtés d'un pauvre raisonneur comme moi. Ni toi, ni moi, ne saurons jamais qui tu es, Maggy, et tu t'en iras avec le sceau de tes doigts sur tes lèvres, comme une qui a un secret. Et peut-être les femmes de plus tard, malgré l'émancipation et tout ce qui en fera des êtres plus conscients qu'à présent ne se connaîtront pas davantage. Étant la vie, tu es aussi le mystère inconnu de toi et des autres comme l'origine des For. es, comme la raison de l'Univers.

Reste donc pour moi celle qui vient et qui est l'Amour et la Vie. Ne me dis plus comme hier encore: «Je voulais te dire une chose...» Et puis, tu m'as regardé, tu ne l'as pas dit, tu ne pouvais pas la dire. Non, tais-toi, Maggy; il arrivera ainsi un jour où peut-être je te comprendrai.

Camille Lemonnier.

Echos de Partout

Les femmes mariées en Chine. On a décrit maintes fois la malheureuse condition des femmes mariées en Chine. C'est assurément le pays où les revendications féministes seraient le mieux justifiées. Voici, par contre, le tableau enchanteur que

vant une crypte circulaire, à coupole constellée, à dentelle de bois et de grillages, à tapis de paillettes scintillantes.

«Elle adoratoire», gémit une hideuse pauvre, dirigeant vers eux sa main sans doigts.

— Le «Mitrab», le saint des saints.

C'était là l'endroit né ce fraire. Il allait soulever le dernier voile. Suzanne le prévint:

«Guillaume... je veux me confesser... Non... moi d'abord... et pas toi... pas ici.»

Il obéit docilement à l'impulsion nerveuse de son bras. Elle l'entraîna hors du temple dont les colonnes, ainsi que dans les cauchemars, se dédoublaient à mesure, se faisaient écorchées, angustieuses, angustieuses et terreuses colorées. Ils avaient envie de courir; la multiplicité de la vie, son secret, son hasard, et sa richesse rapide les saisissait parmi ces lignes sveltes, polychromes, ces voûtes d'étoiles, ces nœuds aujourd'hui, la superposition des croyances. Leur mutisme et celui de la mosquée jouissaient du même prestige, touchaient aux mêmes origines. Ces taillis brillants et nébuleux fraternisaient où s'élevaient les prières et les désirs.

Ils découvrirent enfin le jour. Dans le patio, sur un banc de marbre rouge, ils s'assirent, tandis que la lumière dansait autour d'eux.

(A suivre)

FEUILLETON

SUZANNE

PAR
LÉON DAUDET

«Le mot n'est qu'un frisson figé. Chaque terme devient pour moi vivace, s'éclaire aux regards de Suzanne. Ouvrez-vous, ouvrez-vous, fenêtres maudites de cette douce maison animée! Paraissez, prunelles si petites qui cependant enferment le monde où je mène ma métamorphose. Quelles planètes sont aussi tentantes!»

Comme touchés par l'invocation les yeux parurent radieux et clairs. Et Suzanne s'éleva: «J'ai adorablement dormi! Dieu, que c'est beau! Mais nous rêvons.»

Une aube d'un vert presque douteux et comme en gène de poisons, baignait la campagne andalouse. Les aloès et les cactus, guettés par les sautes aux pointes d'acier, se succédaient régulièrement. Peu à peu celle-ci devint irisée, moins déchirante, moins cruel. Le soleil était en travail d'apparition d'un coup. Son solennel triomphe, proclamé par des bandes de pourpre, fendeuses de brumes, un jet de flèches d'or, une vibration uni-

verselle, réveilla ses sœurs les oranges innombrables, serrées, en fourmillement de regards rouges, elles répétaient la bonne nouvelle qui, chaque jour, aux choses et aux êtres, annonce que la vie continue.

«C'est beau, Guillaume, c'est beau», répétait Suzanne ravie. Elle se pencha vers lui, murmura: «Je vous aime», d'une manière ambiguë et si conforme à l'heure. Elle remarqua que ses mains tremblaient.

«Vous avez froid?»

Il fit non de la tête. Il comparait les deux réveils, celui de l'astre et celui de la vierge aux lèvres humides, à la caresse émue. Des larmes apparurent au bord de ses paupières.

«Vous pleurez?»

«C'est de la joie, ma chérie. Nous entrons dans votre demeure. Vous les plantes et les oranges. — Il la tutoyait pour la première fois. — Vous le vieux domaine enchanté où sont les plus nobles fruits et les eaux les plus fraîches; vous les cimes légères des montagnes. Tout cela est à toi, dit-il de la vue et de tes songes. Tu m'as... moi je t'aime. Ton oiseau, qui prolonge le min, n'a point son pareil sur la terre et ton premier baiser m'a rendu fou.»

Elle n'avait plus envie de mentir, car, de sa double nature, la sienne se tournait vers l'étranger. Elle baissa le visage et garda le silence offensé point la destinée qui réclamait des attitudes humbles. Et lui, soulageant son désordre, se mit à

pleurer sans contrainte. Il fut le nageur éperdu qui a lutté jusqu'en vue des côtes qu'enlignent les sirènes harmonieuses, le soldat sur le dos qui revolt la chaumière fleurie, les visages de ses vives tracés dans les étoiles et caresse son arme inutile.

Il fut le poète inachevé qui tourne une sonnet d'images, en agonie sur son trésor, l'enfant que la gloire appelle, et l'irréalisable. Il fut l'arabe sous la boir rasque, l'oiseau de l'arbre, la plume de l'aile... Or, quand il revint à lui-même, après ces passages fulgurants, il retrouva son angoisse immobile.

Cordoue se montra, comme dans une pierre précieuse. De la gare à l'hôtel, et par les fenêtres embuées de la voiture ils distinguèrent de singuliers jardins, des aspects orientaux; une végétation extraordinaire. De la terrasse commune à leurs deux chambres ils dominaient une rue étroite, aux pavés pointus, bordée de maisons rigides et bleues, déserte à cette heure matinale, où sonnaient les pas de petites mules nerveuses.

Par un accord tacite, ils affectaient l'air tout au dehors. Il lui parla de l'antiquité, des philosophes jolissimes dans cette ville somptueuse et qui prêchaient les mœurs austères, des poètes redondants, de ces Romains à faces larges de héros prouhommes, fous, fous de sentences et conquérants du globe. Il lui conta l'invasion sarrasine, l'histoire d'Abder-Rhaman et de sa favorite, des admirables pa-

On sait quelle force vivace tient les

ablement pour conséquence de
 nuier le taux d'intérêt dans les
 zones rurales et d'empêcher le

ificats Sbre	12.10	spéc
r à Buenos Ayres	96.00	Cons
	310.50	

is'e pour les maladies d'enfant. Av
tations de midi à 2 heures. Gam

aux amateurs: on sert au
cette des biltecs à la minute qui

0000000000

No. 1. — Nourriture et logement 1 piastre 20 p.

ESCRIBANO PUBLICO

S' A D

RESSE R

Extracto Líquido Peptogeco y

ptonizado' del doctor Valdez Carr...

1997, 1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100, 2101, 2102, 2103, 2104, 2105, 2106, 2107, 2108, 2109, 2110, 2111, 2112, 2113, 2114, 2115, 2116, 2117, 2118, 2119, 2120, 2121, 2122, 2123, 2124, 2125, 2126, 2127, 2128, 2129, 2130, 2131, 2132, 2133, 2134, 2135, 2136, 2137, 2138, 2139, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2147, 2148, 2149, 2150, 2151, 2152, 2153, 2154, 2155, 2156, 2157, 2158, 2159, 2160, 2161, 2162, 2163, 2164, 2165, 2166, 2167, 2168, 2169, 2170, 2171, 2172, 2173, 2174, 2175, 2176, 2177, 2178, 2179, 2180, 2181, 2182, 2183, 2184, 2185, 2186, 2187, 2188, 2189, 2190, 2191, 2192, 2193, 2194, 2195, 2196, 2197, 2198, 2199, 2200, 2201, 2202, 2203, 2204, 2205, 2206, 2207, 2208, 2209, 2210, 2211, 2212, 2213, 2214, 2215, 2216, 2217, 2218, 2219, 2220, 2221, 2222, 2223, 2224, 2225, 2226, 2227, 2228, 2229, 2230, 2231, 2232, 2233, 2234, 2235, 2236, 2237, 2238, 2239, 2240, 2241, 2242, 2243, 2244, 2245, 2246, 2247, 2248, 2249, 2250, 2251, 2252, 2253, 2254, 2255, 2256, 2257, 2258, 2259, 2260, 2261, 2262, 2263, 2264, 2265, 2266, 2267, 2268, 2269, 2270, 2271, 2272, 2273, 2274, 2275, 2276, 2277, 2278, 2279, 2280, 2281, 2282, 2283, 2284, 2285, 2286, 2287, 2288, 2289, 2290, 2291, 2292, 2293, 2294, 2295, 2296, 2297, 2298, 2299, 2300, 2301, 2302, 2303, 2304, 2305, 2306, 2307, 2308, 2309, 2310, 2311, 2312, 2313, 2314, 2315, 2316, 2317, 2318, 2319, 2320, 2321, 2322, 2323, 2324, 2325, 2326, 2327, 2328, 2329, 2330, 2331, 2332, 2333, 2334, 2335, 2336, 2337, 2338, 2339, 2340, 2341, 2342, 2343, 2344, 2345, 2346, 2347, 2348, 2349, 2350, 2351, 2352, 2353, 2354, 2355, 2356, 2357, 2358, 2359, 2360, 2361, 2362, 2363, 2364, 2365, 2366, 2367, 2368, 2369, 2370, 2371, 2372, 2373, 2374, 2375, 2376, 2377, 2378, 2379, 2380, 2381, 2382, 2383, 2384, 2385, 2386, 2387, 2388, 2389, 2390, 2391, 2392, 2393, 2394, 2395, 2396, 2397, 2398, 2399, 2400, 2401, 2402, 2403, 2404, 2405, 2406, 2407, 2408, 2409, 2410, 2411, 2412, 2413, 2414, 2415, 2416, 2417, 2418, 2419, 2420, 2421, 2422, 2423, 2424, 2425, 2426, 2427, 2428, 2429, 2430, 2431, 2432, 2433, 2434, 2435, 2436, 2437, 2438, 2439, 2440, 2441, 2442, 2443, 2444, 2445, 2446, 2447, 2448, 2449, 2450, 2451, 2452, 2453, 2454, 2455, 2456, 2457, 2458, 2459, 2460, 2461, 2462, 2463, 2464, 2465, 2466, 2467, 2468, 2469, 2470, 2471, 2472, 2473, 2474, 2475, 2476, 2477, 2478, 2479, 2480, 2481, 2482, 2483, 2484, 2485, 2486, 2487, 2488, 2489, 2490, 2491, 2492, 2493, 2494, 2495, 2496, 2497, 2498, 2499, 2500, 2501, 2502, 2503, 2504, 2505, 2506, 2507, 2508, 2509, 2510, 2511, 2512, 2513, 2514, 2515, 2516, 2517, 2518, 2519, 2520, 2521, 2522, 2523, 2524, 2525, 2526, 2527, 2528, 2529, 2530, 2531, 2532, 2533, 2534, 2535, 2536, 2537, 2538, 2539, 2540, 2541, 2542, 2543, 2544, 2545, 2546, 2547, 2548, 2549, 2550, 2551, 2552, 2553, 2554, 2555, 2556, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2569, 2570, 2571, 2572, 2573, 2574, 2575, 2576, 2577, 2578, 2579, 2580, 2581, 2582, 2583, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2590, 2591, 2592, 2593, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2601, 2602, 2603, 2604, 2605, 2606, 2607, 2608, 2609, 2610, 2611, 2612, 2613, 2614, 2615, 2616, 2617, 2618, 2619, 2620, 2621, 2622, 2623, 2624, 2625, 2626, 2627, 2628, 2629, 2630, 2631, 2632, 2633, 2634, 2635, 2636, 2637, 2638, 2639, 2640, 2641, 2642, 2643, 2644, 2645, 2646, 2647, 2648, 2649, 2650, 2651, 2652, 2653, 2654, 2655, 2656, 2657, 2658, 2659, 2660, 2661, 2662, 2663, 2664, 2665, 2666, 2667, 2668, 2669, 2670, 2671, 2672, 2673, 2674, 2675, 2676, 2677, 2678, 26

ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA

Armería, Cuchillería, Quincallería y Platina

VENTAS POR MAYOR Y MENOR

JUAN M. MAILHOS

CALLE 18 DE JULIO ESQUINA ANDES—MONTEVIDEO

LA REPUBLICANA

GRAN MANUFACTURA A VAPORES

De tabacos, cigarros y cigarrillos

— DE —

JULIO MAILHOS

CALLE 18 DE JULIO ESQUINA ANDES—MONTEVIDEO

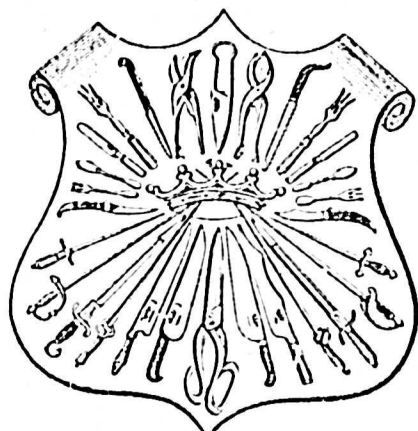
MONTEVIDEO

ARMERIA ORIENTAL

DE VERNINK Y DESTEVES

CALLE ITUZAINGO NUMERO 129

MONTEVIDEO



Coutellerie fine, française et anglaise. Armes et cartouches de tous systèmes. Fourneaux perfectionnés au pétrole, sans odeur ni fumée. Grand assortiment de lampes. Machines à coudre, Singer légitimes. Orfèvrerie Christofle. Variété d'articles pour cadeaux.

DESTILERIA DE SAINT MARCELLIN

— DE —

ROMAIN DUTRUC

ISERE (FRANCE)

Especialidad en Ajenjo Superior rectificado. Único inventor del renombrado "Los Mandarinos". Unico concesionario de cognac CHATEAU DES VIGNES. Licor de todos los tipos.

Unico representante para la República Oriental del Uruguay: A. BÉDUCHEAU ÉMILIO, calle Cámaras 59.

Los siguientes productos de la acreditada destilería Dutruc, se hallan en todos los principales cafés y confiterías de la capital.

Cognac Chateau des Vignes, Rhum, San Luis, Ajenjo, Romain Dutruc. Licor de té a los mandarinos, de venta en el ALMACEN MARSELLAIS de Martin Castiglione.

284—25 de Mayo—284

MONTEVIDEO

BAÑOS DEL TEMPLO

DE

Agusto Gebelin

20—CALLE CAMELONES—20

SE ATIENDEN TODAS LAS SOCIEDADES DE SOCORROS MÚTUOS

PRECIOS CORRIENTES

	USO	DOCEÑA
Baño higiénico, con ropa	\$ 0,30	\$ 3,20
sin ropa	\$ 0,21	\$ 2,60
Baño de almidón, con ropa	\$ 0,40	\$ 4,20
sin ropa	\$ 0,26	\$ 3,80
Baño de afrocho, con ropa	\$ 0,40	\$ 4,20
sin ropa	\$ 0,26	\$ 3,80
Baño aleahno, con ropa	\$ 0,40	\$ 4,20
sin ropa	\$ 0,26	\$ 3,80
Baño sulfuroso, con ropa	\$ 0,40	\$ 4,20
sin ropa	\$ 0,26	\$ 3,80
Baño de ducha escocesa, con ropa	\$ 0,40	\$ 4,20
sin ropa	\$ 0,26	\$ 3,80
Baño de ducha fría y llava, con ropa	\$ 0,30	\$ 3,00
sin ropa	\$ 0,21	\$ 2,60
Baño medicinal	Condicional	

94

JULES MARY

LA JOLIE BOITEUSE

CHAPITRE II

La Carte à Payer

Là où se trouvait Corentin, c'était la seconde voie, avec la Meuse auprès.

Sauter là c'était se livrer, il eût été vu.

D'autre part, c'était le roc, droit et lisse, qui se dressait comme une muraille de prison et qui l'eût renvoyé sous les toiles, s'il avait tenté de s'y jeter.

Et il fallut qu'il prit son parti tout de suite, avant que le tram s'arrêtât à la prochaine station, avant surtout que Rotret et Corentin eussent commencé à inspecter les wagons.

Penché à la portière, il saisit le rebord supérieur du wagon et se hissa vigoureusement.

Il prit pied sur la portière elle-même, et d'un élan, à la force des poignets, fut sur le toit.

Là il se coucha, doucement, afin de ne pas donner l'éveil aux gens de l'intérieur.

Et il attendit, la tête sur le rebord pour ne rien perdre de ce qui allait se

passer, et profiter de l'occasion si le hasard lui en fournissait une.

Deux coups de sifflet stridents lui déchirèrent l'oreille et il entrevit dans l'obscurité, un homme qui, sur le marchepied, se glissait de compartiment en compartiment, où il jetait un coup d'œil.

Quant Rotret—car c'était lui qui se trouvait de ce côté—fut au wagon sur le toit duquel Marquis était hissé, bandit et agent furent si près l'un de l'autre, que le premier, en étendant la main, pouvait toucher la tête du second.

Un instant, Marquis eut l'envie de saisir Rotret par les cheveux, de le soulever du marchepied et de le laisser choir.

Il l'aurait pu, tant sa vigueur était grande.

—Et ce serait un de moins! pensait-il.

La tentation fut si forte qu'il fit un mouvement.

Une seconde, au moment où l'agent plongeait la tête dans l'intérieur du compartiment, Marquis eut la main tendue, les doigts prêts à saisir.

Mais il se retint.

—A quoi bon? Si ce meurtre pouvait me sauver, je n'hésiterais pas mais ça ne ferait ni chaud ni froid, ça ne rendrait ma situation ni meilleure... ni pire...

Et il rejeta le bras au moment où Rotret retirait sa tête.

L'agent ne devait pas soupçonner le tanger terrible auquel il venait d'échapper.

Mais son inspection, de ce côté du train, était terminée.

Elle avait été inutile.

Il rebroussa chemin et fut rejoindre son ami, qui avait fait le même trajet de l'autre côté sans plus de résultat.

Corentin l'attendait dans le fourgon des bagages, et causait avec le chef de train de cette disparition extraordinaire, à laquelle il se refusait toujours à croire.

—Et bien, dit-il Rotret, qu'est-ce que tu penses?

—Je pense que c'est au diable que nous avons affaire.

Corentin, furieux, haussa les épaules.

—L'homme est dans le train, dit-il, ça ne fait pas de doute, puisque je l'y ai vu entrer et que nous ne l'en avons pas vu sortir. S'il a sauté du wagon, après nous avoir vus sur le marchepied, ce n'est pas de ce côté, mais de l'autre. Or, de l'autre, il se serait, en sautant, inmanquablement fait broyer

les os. Donc, il est là... Eh! pardieu, un idéal dit Corentin en se frappant le front.

—Quel le donc?

—A Paris, quand nous avons visité de fond en comble une maison où nous sommes vus que se cache un criminel, et que nous n'avons rien trouvé, qu'est-ce que nous faisons?

—Nous recommençons.

Soit, mais ça n'est pas tout, et si après avoir recommencé, le résultat est le même, nous visions les toits. Eh bien, Marquis, en devinant notre projet, est capable d'être monté sur les wagons...

—Oh! oh! murmura l'employé, qui écoutait, monter sur le toit pendant que le train est à toute vitesse, c'est bien dangereux!

(Asiure).

ALMACEN Y BODEGA SARANDI

DOMECO & PEIRANO

276—CALLE SARANDI—276

Bonbons fins de Paris, Bombonnières marrons, Pralines, Chocolats, Fruits confits, Fruits au jus. Vin de Quinquina au Malaga, Chinowa vin apéritif et tonique a base de kola.

NOTA—Aux personnes dont l'estomac n'est pas dans des conditions normales, nous recommandons tout spécialement le Chinowa; ce n'est pas un remède, mais un apéritif nouveau dont on fait les plus grands éloges.

PORCELAINES ET CRISTAUX

TELÉFONOS: COOPERATIVA Y URUGUAYA

MUEBLERIA Y TAPICERIA

— DE —

B. CAVIGLIA Y HERMANO

328—CALLE 25 DE MAYO—328

Esta casa introductora, la más importante y más surtida en muebles finos y ordinarios, avisa al público que tiene todavía para LIQUIDAR.

Muebles fabricados en el país, alfombras, pizos, espejos dorados, sillas de Viena, Fishel, etc., etc.

Especialidad en muebles macizos para campaña.

Ventas al por mayor y al por menor en depósito y despachados.

LICEE CARNOT

41—RUE MERCEDES—41

DIRECTEUR LOUIS PARDES

L'enseignement est divisé en trois parties: 1. enseignement primaire supérieur; 2. enseignement commercial; 3. enseignement universitaire.

La méthode d'enseignement est essentiellement française; les cours se font simultanément en français et en espagnol; les élèves parlent français ou espagnol.

Les langues enseignées sont le français, l'espagnol, l'anglais, l'italien.

Le directeur du Lycée s'assure la coopération de professeurs de notoire compétence, afin de pouvoir donner aux enfants et aux jeunes gens qui lui sont confiés, l'instruction complète que réclame leur avenir.

Les pensionnaires et demi-pensionnaires admis dans l'établissement sont traités comme en famille.

Cours de peinture, dessin, architecture, etc., etc. par le professeur M. Alame de S. A. 10 h. du soir.

MONTEVIDEO

DOS AMERICANOS

ELABORACION

DE CAFÉ

A

VAPOR

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

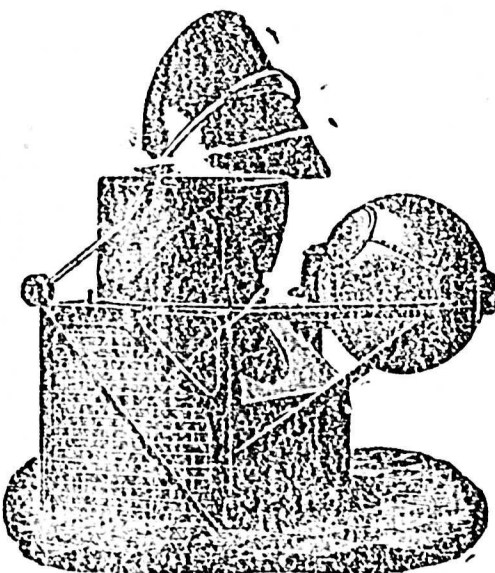
—

—

—

—

—



VENTAS

POR MAYOR Y MENOR

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

MODES DE PARIS

MAISON FRANÇAISE

— DE —

Mme. G. Desvignes

232—SARANDI—232

MONTEVIDEO

MAISON A PARIS

Madame Desvignes prévient sa nombreuse clientèle qu'elle reçoit de Paris tous les modes de robes et chapeaux de la dernière création ainsi que les articles de nouveauté concernant la Mode.

P. S. N. C.

Pacific Steam Navigation Company

Linea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio de la Plata y el Pacifico

SALIDAS SUJETAS A MODIFICACION

EL VAPOR PAQUETES INGLIS

ORELLANA

Capitan: — G. E. P. Cook

Saldrá el 27 de Febrero de 1897

Para Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, San Vicente, Lissabon, Coruña, La Pallice, (La Rochelle) y Liverpool.

GRAN REBAJA EN LA TARIFA DE PASAJES

PASAJES A CORUÑA EN 3ª CLASE \$ 30 ORO LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA

A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis a los pasajeros.

Todos los vapores llevan médico y mucama, están iluminados a luz eléctrica y provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

WILSON, SONS & Co. LIMITED

[AGENTES]

MONTEVIDEO

BUENOS AIRES

Calle 95 de Mayo 313

Calle Reconquista 303

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Gran Hotel del Parque Giot

EN COLON

DIRIGIDO POR

ALBANELL & RAYMOND

Los que suscriben participan al público haber tomado el Hotel Parc Giot, en Colon, y que de comun acuerdo con la Compañía del F. C. G. del U. han establecido el pasaje de ida y vuelta, tramway de la estación Colon al Hotel y vice versa, y un almuerzo o comida confortable por el mismo precio de un peso oro por persona.

Esperando la nueva empresa la protección del público se suscriben.

At. y SS. S.

Albanell y Raymond.

FABRIQUE D'EAUX DE SELTZ ET LIMONADES AUTHENTIQUES

BENVENUTO HERIVANOS

245B—Rue Buenos-Ayres—245B

SERVICE SPECIAL POUR CAFÉS ET FAMILLES A DOMICILE

PRIX RÉDUITS

MONTEVIDEO

"L'UNION"

COMPAGNIE D'ASSURANCE FRANÇAISE CONTRE L'INCENDIE

FONDÉE EN 1828

AU CAPITAL DE 10.000.000 DE FRANCS

AGENCE GÉNÉRALE POUR LA REPUBLIQUE O. DE L'URUGUAY

169—CERRITO—169

INSTITUT CARNOT

201—RUE ITUZAINGO—203

MONTEVIDEO

Dirigé par monsieur et madame E. de Séplius

L'enseignement de l'Institut Carnot comprend:

1. Enseignement primaire, supérieur et complémentaire. (Programmes des Ecoles primaires de France).
2. Enseignement commercial, divisé en trois cours, selon le Programme de l'Ecole supérieure de commerce de Paris.
3. Enseignement secondaire ou universitaire: ingreso et bachillerato. (Programas de los cursos de l'Université).
4. Hommes: français, espagnol, anglais, allemand et italien, etc.
5. Cours divers du soir pour les adultes.
6. Des langues linéaire et d'ornement, géométrique et l'industriel.
7. Musiques vocales et instrumentales.

REMARQUES

1. L'établissement reçoit des prix réduits des Pensionnaires et externes.
2. Il n'y a pas de vacances annuelles.
3. Les classes fonctionnent tous les jours non fériés de la semaine, à l'exception du samedi soir.
4. Madame de Séplius, ancienne directrice, continue son collège de filles, et donne des leçons particulières de français, d'anglais et d'allemand.